

CONSTRUIRE LES TERRITOIRES DE DEMAIN AVEC LES JEUNESSES RURALES



Jeune sénégalaise de la coopérative JOKKERE, accompagnée par le projet Ngalu Rewbé © AVSF

| La parole à | **DÉLIA DIABANGOUAYA** | CO-FONDATRICE
DE CHOCOTOGO
| En action | **ÉQUATEUR** | INVITER L'AGROÉCOLOGIE
DANS LES SALLES DE CLASSE
MONGOLIE | RAVIVER L'INTÉRÊT DES JEUNES POUR
L'ÉLEVAGE NOMADE

AFRIQUE DE L'OUEST | CRÉER DES EMPLOIS POUR
DONNER AUX JEUNES LE CHOIX DE RESTER
| Nos convictions | **QUEL AVENIR POUR LES
JEUNESSES RURALES ?**



édito par Hugues Vernier

Chères lectrices, chers lecteurs,

Les jeunes font encore parfois l'objet d'un certain nombre d'idées reçues : ils et elles seraient paresseux, individualistes ou narcissiques. C'est mal connaître la réalité. En France, les jeunes sont la tranche d'âge la plus précarisée : en 1982, 17 % des emplois précaires étaient occupés par des jeunes, aujourd'hui, c'est 52 %. Preuve de leurs difficultés à accéder à des emplois stables. Un jeune sur deux souffre aussi d'éco-anxiété, quand les politiques sont encore bien loin de prendre des mesures à la hauteur du défi climatique et de leur préparer un avenir décent.

Qu'en est-il dans les pays des Suds ? En Afrique, les moins de 25 ans représentent autour de 60 % de la population, contre 30 % environ en France. Dans les pays où nous travaillons, nous le voyons chaque jour : ces jeunes sont souvent victimes d'exclusion, l'accès à l'éducation, aux instances de gouvernance ou encore aux ressources naturelles et productives leur échappe fréquemment. Comme en Europe, les métiers de l'agriculture et de l'élevage ne séduisent plus beaucoup les jeunes générations. Et en même temps, nos projets témoignent du dynamisme des jeunes générations, friandes d'innovation et de prise de risque, qui stimulent les territoires ruraux dont elles sont l'avenir. Notre devoir est de les intégrer, les écouter et les accompagner vers un avenir meilleur.

Bonne lecture.



“Au Nord Niger, lorsqu'un éleveur Peulh perd son troupeau, les autres éleveurs lui offrent chacun une génisse pleine, en échange de sa parole de restituer à chacun, trois ans plus tard, une génisse pleine issue de la même lignée : c'est l'Habbanae ou le prêt de l'amitié.”

AVSF | SERVICE DONATEUR
45 BIS AVENUE DE LA BELLE GABRIELLE
94736 NOGENT-SUR-MARNE CEDEX.
01 43 94 72 36 | DONATEUR@AVSF.ORG

DIRECTEUR DE PUBLICATION | HUGUES VERNIER
RÉDACTRICE EN CHEF | ALINE ABDERAHMAN
ONT COLLABORÉ | ÉDOUARD COUTURIER,
MANON LELARGE, STEFANO MASON

MAQUETTE | GRAFIK'ALIA
IMPRESSION | SIMAN, ZI DU BRÉZET – 69 017
CLERMONT-FERRAND CEDEX 2

COMMISSION PARITAIRE | 0928 H 86626 |
ISSN 1148 - 4357 | CCP 6200 M - LYON



| Ce qui bouge |

En 2023, le commerce équitable résiste

Le chiffre vient de tomber : le commerce équitable a progressé de 1,8 % en 2023. Dans son rapport annuel, Commerce Équitable France fait état des ventes de produits issus du commerce équitable en France, dans un contexte inflationniste. Une hausse encourageante qui atteint les 6 % pour les produits d'origine française et témoigne de la solidarité des citoyens et citoyennes envers le monde paysan. Si la croissance des produits issus des filières internationales équitables reste timide, la banane se hisse en tête des produits ayant enregistrés la meilleure progression avec une hausse de 10 %.

À quoi ressemblera l'agriculture de demain ?

Effondrement de la biodiversité, réchauffement climatique, pauvreté des paysans et paysannes : pour mieux saisir ce qui se joue actuellement dans nos champs et les décisions qui doivent être prises, nous avons imaginé avec le média Usbek & Rica trois scénarios d'avenir. On vous propose de les découvrir et d'en discuter avec nos experts et expertes lors d'un webinar interactif à la rentrée.

Plus d'infos à venir sur avsf.org et nos réseaux sociaux !

REJOIGNEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
f @ X in



| La parole à ... |

Délia Diabangouaya

Co-fondatrice et responsable qualité de la coopérative de transformation de cacao Chocotogo.

Pouvez-vous nous dire un mot de la situation des jeunes ruraux au Togo ?

Au Togo, les jeunes demeurent confrontés à un manque d'opportunités économiques. En zones rurales, l'agriculture les séduit de moins en moins, en particulier la culture du cacao, à cause des faibles revenus et du peu de débouchés. De plus, certains milieux reculés sont très éloignés des services de base comme les routes, les structures de santé ou l'eau potable. Ne trouvant pas les conditions propices à leur épanouissement en zone rurale, les jeunes sont donc nombreux à rejoindre Lomé après le lycée pour continuer leurs études ou trouver un travail. Dans les villages, ils et elles n'ont en effet pas l'occasion de découvrir leur talents, ni les domaines qui les intéressent ou la manière dont ils pourraient être utiles à leur communauté. À cela s'ajoute la menace du terrorisme, principalement dans le nord du pays, où certains jeunes sont parfois poussés à prendre les armes contre un peu d'argent, quand d'autres émigrent vers les pays frontaliers pour fuir les zones non sécurisées.

À 33 ans, vous êtes la co-fondatrice de Chocotogo. Pouvez-vous nous parler de cette coopérative innovante qui transforme sur place le cacao et le commercialise ?

Chocotogo est une coopérative cofondée par dix jeunes suite à une formation en Italie, en 2013. En constatant que la plupart des cacaoculteurs vendaient les fèves brutes et n'avaient jamais eux-mêmes goûté de chocolat, nous avons voulu les accompagner dans l'activité de transformation

du cacao afin de faire bénéficier les communautés de la valeur ajoutée issue de cette activité, et du produit en lui-même. Entre 2013 et 2014, nous avons mené plusieurs expériences pour déterminer les meilleures techniques et former les cacaoculteurs. C'est lors de la fête du cacao que nous avons organisée en 2014 que nous avons vendu notre première barre de chocolat. Chocotogo a été la première entreprise togolaise à transformer le cacao. Aujourd'hui, la coopérative emploie 30 jeunes de façon permanente et transforme du cacao 100 % naturel. Au-delà des tablettes, nous développons de plus en plus de produits dérivés, comme la pâte à tartiner, afin de valoriser au maximum le cacao. Notre objectif est ambitieux : placer le Togo comme capitale du cacao et du chocolat africain.

En quoi la transformation alimentaire représente une opportunité pour les jeunes ?

Selon moi, la transformation alimentaire représente une des solutions principales face au chômage et à la précarité que subissent les jeunes. Il y a plusieurs avantages : moins de pertes post-récolte, création de valeur économique pour le territoire, création d'emplois stables et décents, etc. Chez Chocotogo, la moyenne d'âge du personnel est en dessous de 30 ans, responsables inclus. Valoriser la jeunesse et faire monter en compétences les personnes qui

travaillent avec nous est au cœur de notre action. De plus, la transformation alimentaire est un levier intéressant car ce secteur permet une entrée dans le monde de l'emploi. En effet, le travail au sein d'une unité de transformation s'apprend généralement sur le tas et il est possible de gravir les échelons au fur et à mesure.

Qu'est-ce qui différencie Chocotogo d'autres entreprises de transformation ?

La création de Chocotogo a permis de boucler la chaîne de valeur de la filière cacao. Ce que nous souhaitons, c'est permettre à l'ensemble des acteurs de la filière de grandir. Au-delà de créer des emplois, nous voulons que l'activité de transformation alimentaire bénéficie à l'ensemble des villages auprès desquels nous nous approvisionnons¹¹. Nous achetons le cacao au double du prix du marché, ce qui permet non seulement aux producteurs d'avoir un revenu décent, mais permet également aujourd'hui d'alimenter un fonds dédié à la construction de structures sociales, comme des écoles.

Une autre de nos préoccupations majeures est d'avoir un impact positif sur l'émancipation financière des femmes rurales. En 2020, nous avons par exemple formé des femmes à la transformation du cacao afin qu'elles puissent générer des revenus complémentaires pour subvenir aux besoins de leur famille, comme la scolarisation de leurs enfants. Une de nos unités de production emploie ainsi entre 50 et 60 femmes sur plusieurs mois de l'année. Pour résumer, la volonté de Chocotogo est de créer de la richesse grâce au cacao, partagée sur l'ensemble du territoire.

¹¹ Chocotogo s'approvisionne notamment auprès d'Atsémawoe, coopérative appuyée par AVSF.

”
Aujourd'hui,
la coopérative
emploie
30 jeunes de
façon permanente
et transforme
du cacao 100 %
naturel.



| En action | Inviter l'agroécologie dans les salles de classe

À l'instar de nombreux pays des Suds, la jeunesse rurale équatorienne n'est pas épargnée par le manque d'accès à un enseignement de qualité et à des emplois décents. À cela s'ajoutent l'expansion des projets miniers et l'accaparement des terres et de l'eau qu'ils entraînent, menaçant d'autant plus un secteur agricole déjà fragile.



Des élèves de la 1ère promotion du bac agroécologique sur le terrain de l'Unité Éducative Communautaire Interculturelle bilingue de Shiña

Pour redonner aux jeunes la place qui leur est due, au cœur des dynamiques de transformation durable de leurs territoires, AVSF a soutenu trois initiatives complémentaires.

Créer le 1^{er} bac technique agroécologique en Équateur

Dans la commune rurale de Shiña, AVSF et ses partenaires ont créé le premier Baccalauréat Technique Agroécologique (BTA) du pays. Ce cursus vise à apprendre aux jeunes à produire des aliments sains, sans intrants chimiques, à s'occuper d'animaux d'élevage, à gérer durablement les sols et les ressources en eau, ainsi qu'à préserver la biodiversité agricole. Au cours de cette formation les élèves sont également préparés à l'entreprenariat agricole afin

d'avoir toutes les clés en main pour mettre en œuvre leurs propres projets.

Ces plusieurs années de travail ont porté leurs fruits : la création de ce bac technique en agroécologie a été validée par le Ministère de l'Éducation et une première promotion a été constituée en septembre 2023 avec 15 étudiants et étudiantes de l'Unité Éducative Communautaire Interculturelle bilingue de Shiña ! La concrétisation de ce baccalauréat unique en son genre constitue une réelle fierté pour AVSF. Ce succès marque une étape importante vers un enseignement technique axé sur l'agroécologie, l'identité culturelle et l'engagement environnemental.

Intégrer l'agroécologie dans les programmes d'études

AVSF a également accompagné l'établissement "Corazón de Jesus del Valle de Sade" dans l'intégration de l'agroécologie au sein de son offre de formation. Cet établissement public de 180 élèves ambitionne de modifier les pratiques de production et d'alimentation à l'école, dans une zone fortement orientée vers les cultures d'exportation où l'agriculture intensive entraîne une importante dégradation de l'environnement et de la biodiversité. En intégrant dans le programme éducatif des principes tels que la diversification agricole, la sauvegarde de pratiques traditionnelles et le travail associatif, l'accompagnement d'AVSF vise à sensibiliser la communauté éducative et les élèves sur l'agroécologie et ses bénéfices.

Former les enseignants et enseignantes

Enfin, AVSF a travaillé de concert avec l'Université interculturelle des nationalités et peuples indigènes Amawtay Wasi pour former 26 professeurs à l'enseignement de l'agroécologie. L'agroécologie telle qu'enseignée ici prend en compte les dimensions culturelles, socio-économiques, biophysiques et techniques. Elle ne se limite donc pas à la production agricole mais englobe la ruralité, le rôle des jeunes, des femmes et cherche également à collaborer

avec les producteurs urbains et périurbains. Cette vision de l'agroécologie remet en question le paradigme de la modernité et promeut une nouvelle relation entre l'espèce humaine et le vivant.

C'est donc un enseignement technique co-construit et adapté aux réalités locales et aux aspirations des jeunes qu'AVSF a promu grâce au projet "Jeunesse rurale et défense du territoire".

Le prochain défi sera une diffusion à plus grande échelle, en reproduisant ces actions dans d'autres territoires et en inspirant des politiques publiques d'envergure.



DONNER DU SENS À SON ÉPARGNE

Un moyen efficace de soutenir les familles paysannes.

En désignant AVSF en tant que bénéficiaire de votre assurance-vie, vous transmettez votre capital sans formalité complexe et sans droits de succession à payer.

Plus d'informations auprès du service donateur.

+33 (0)143947236



| En action | **Raviver l'intérêt des jeunes pour l'élevage nomade**

En Mongolie, un tiers de la population a entre 15 et 34 ans. Parmi les jeunes ruraux, plus d'un sur trois rencontre des problèmes liés à l'emploi, que ce soit en termes de salaires, de débouchés ou d'accès à une éducation de qualité.



Mongolie, famille d'éleveurs nomades accompagnée par AVSF © Régis Défurnaux

Cette précarité de l'emploi, couplée à de longs hivers et à l'éloignement des lieux de socialisation, de décision, des services et des commerces, pousse les jeunes générations à délaisser la vie en steppe au profit des villes, comme Oulan-Bator, la capitale. Pourtant, l'économie rurale reste l'épine dorsale de la stabilité et du développement socio-économique du pays.

Redorer le blason de l'élevage

Face à cette migration urbaine, sensibiliser les jeunes à l'importance des métiers de l'élevage est un défi de taille. Batsukh Purevsuren, éleveur accompagné par AVSF, témoigne de son inquiétude : « Nous avons un gros souci par rapport à la jeune génération qui ne veut pas du tout reprendre les activités d'élevage. Ils partent en ville chercher des emplois. Ils ont raison car avec l'élevage les revenus

sont bas et ils ont besoin d'argent pour faire vivre leur famille. J'ai l'impression que personne ne va rester dans l'élevage à l'avenir. Il faut agir maintenant et générer des emplois au niveau local. »

Entre une forte dégradation des pâturages, des conditions de travail extrêmes et des revenus instables, le secteur de l'élevage a en effet mauvaise presse. Pourtant, cette pratique traditionnelle a non seulement le mérite de faire vivre plus de 200 000 ménages à travers le pays mais c'est également l'unique manière de valoriser les ressources naturelles de certains territoires. Afin de réhausser l'intérêt porté aux métiers liés à cette activité ancestrale et susciter des vocations, AVSF et ses partenaires mettent par exemple en place des « classes vertes » dans le cadre d'un projet démarré en début d'année. L'espace d'une journée, des collégiens et collégiennes peuvent se mettre dans la peau d'un éleveur, vétérinaire ou technicien. Des interventions de l'équipe du projet "WIFI" sont également prévues dans plusieurs établissements scolaires pour présenter le métier de vétérinaire.

Femme et jeune, la double peine

Si la situation des jeunes ruraux en Mongolie est précaire, le tableau se noircit davantage pour les jeunes femmes. La patriarcat étant particulièrement marqué dans les zones rurales, les jeunes femmes peinent en effet à s'engager dans des activités économiques et à participer sur un pied d'égalité à la prise de décision.

Dans la région de l'Arkhangai, le projet PLEDGE⁽¹⁾ dont les activités débutent cet été, apporte ainsi un appui spécifique à plus de 90 jeunes femmes pour leur permettre d'accroître leurs revenus et de se rassembler en collectifs. L'objectif est de développer une filière laitière de qualité et durable, portée par des groupements de jeunes éleveuses nomades. Pour cela, les jeunes femmes recevront des formations ciblées sur la gestion durable des troupeaux,

mais également un accompagnement sur la structuration et l'animation de collectifs ainsi que sur la valorisation de leurs productions : marketing, packaging, recherche de marchés, etc.

Quelles perspectives d'avenir ?

Les jeunes constituent une partie dynamique de la société civile. Ils et elles démontrent souvent une plus grande capacité d'adaptation et d'innovation. Travailler main dans la main avec les nouvelles générations est donc essentiel pour aboutir à des changements de pratiques d'élevage nomade en Mongolie qui répondent aux défis actuels de surpâturage et de désertification.

Nos équipes travaillent actuellement à l'élaboration d'un nouveau projet afin de soutenir l'émergence d'un comité de jeunes éleveurs et éleveuses au sein du réseau de coopératives Eeltei Baylag, accompagné par AVSF depuis plus de 10 ans sur la filière cachemire. L'enjeu sera également de renforcer les connaissances des jeunes sur les enjeux environnementaux, de même que sur des thématiques transversales comme le leadership ou la collecte de fonds, et de faciliter leur mise en réseau avec des partenaires locaux. Notre ambition est de les amener à devenir des porte-paroles convaincants auprès de leurs pairs et des autorités locales. **Les jeunes éleveurs mongols deviendront ainsi la voix d'un avenir plus vert et seront habilités à jouer un rôle majeur dans la durabilité des filières.**



Témoignage

Si la vie citadine peut tenter plus d'un ou une jeune mongol, certains reviennent finalement vers le métier d'éleveur après avoir obtenu leur diplôme. Comme Iderbayar, ancien enseignant, qui a choisi de troquer le bruit de la ville pour le calme de la steppe :

« L'élevage nomade nourrit la population mongole depuis des siècles. Sans élevage nomade, il n'y a plus de Mongolie. Mon choix a été motivé par la protection de cet héritage. Lorsque j'étais fonctionnaire, je n'avais pas un bon salaire et le coût de la vie était élevé. Maintenant, je suis toujours dehors avec les animaux. C'est difficile, mais je suis heureux. »

⁽¹⁾ « Les Produits Laitiers : alliés de l'Égalité De Genres au sein de l'Élevage nomade mongol. »



| En action | **Créer des emplois pour donner aux jeunes le choix de rester**

En Afrique, le taux de chômage alarmant des jeunes générations est un défi majeur. Pour environ 11 millions de jeunes arrivant chaque année sur le marché du travail, seuls 3 millions d'emplois sont en effet disponibles⁽¹⁾.

L'emploi, symbole d'émancipation économique, familiale et de statut social, est pourtant l'une des préoccupations premières des jeunes. Les zones rurales étant particulièrement touchées par le manque d'opportunités, nombreux sont ceux qui migrent vers les villes, ou tentent de passer les frontières. Pour donner le choix aux jeunes de partir ou de rester dans leur village natal, créer des emplois décents est un enjeu central pour AVSF.

Créer des emplois agricoles...

Au Sénégal, où la moitié de la population a moins de 19 ans, une deuxième phase du projet Ngalu Rewbé vient de démarrer dans le nord du pays. L'objectif est d'appuyer les jeunes dans le lancement de leur activité d'élevage, grâce à des formations dispensées en partenariat avec le Centre de Formation Professionnelle de Matam et à un système de prêts rotatifs innovant.

Pour commencer, les vingt organisations paysannes partenaires du projet sélectionnent les jeunes destinataires d'un « pack d'installation ». Il s'agit d'un prêt qui leur servira par exemple à construire leur bergerie et acheter leur premier cheptel. Une fois installés, les jeunes soutenus par le projet remboursent la somme reçue à l'organisation

paysanne afin qu'elle puisse prêter à une nouvelle promotion l'année d'après. Ils et elles s'engagent également à faire du tutorat auprès de ce nouveau groupe de jeunes afin de les accompagner dans leur propre installation et de leur apporter des conseils techniques.

Le manque de formation en zone rurale conjugué au manque de moyens financiers et d'accès aux prêts pour les jeunes étant les principaux freins au lancement de leur activité, ce système de subventions en cascade permet de soutenir efficacement des initiatives locales dans la durée.

... mais pas seulement

Bien que le secteur agricole constitue le cœur de ses actions, AVSF appuie également la création d'emplois extra-agricoles. Dans les îles Bijagos de Guinée-Bissau par exemple, une des actions du projet Té Bamghako est la formation des jeunes en mécanique. Dans cette région très fortement enclavée et faiblement peuplée, la faible productivité agricole ne permet pas au secteur d'offrir suffisamment d'emplois décents. Afin de favoriser la mobilité des personnes et des biens tout en générant des revenus, une vingtaine de jeunes ont été sélectionnés par leurs communautés et seront formés en mécanique des moteurs.

Des connaissances qui leur permettront d'entretenir les pirogues actuellement utilisées pour se déplacer entre les îles et le continent, mais également de réparer les motos et autres petits équipements agricoles présents sur les îles. Aussi, ce sont également des jeunes qui gèrent deux des trois lignes de transport maritime récemment créées dans le cadre du projet, en plus des cinq lignes de transport terrestre mises en place avec des triporteurs.

Que ce soit pour renouveler les générations de paysans et paysannes dans les zones rurales, pour créer des emplois de service à la communauté ou d'appui aux organisations paysannes (transformation, comptabilité, gestion, etc.), favoriser l'insertion professionnelle des jeunes est une priorité. **Ce n'est qu'en offrant la possibilité aux jeunes d'occuper des emplois stables et rémunérateurs qu'ils et elles pourront s'épanouir pleinement et contribuer durablement au développement de leurs territoires.**



Membres de la coopérative JOKKERE, accompagnés par la première phase du projet Ngalu Rewbé © AVSF

⁽¹⁾ Source : Banque Africaine de Développement.

La 2^e édition du Prix Benoît Maria est lancée !



Ce prix international, créé en 2022 par AVSF en hommage à son collègue assassiné en août 2020 au Guatemala, récompense et soutient des initiatives agroécologiques innovantes por-

tées par des organisations paysannes en Afrique et en Amérique latine. Pratiques agroécologiques novatrices, défense des droits, égalité des chances pour les femmes et les jeunes : nous avons eu le plaisir de recevoir cette année 50 candidatures prometteuses. Un jury international de sept membres analysera ces candidatures au cours de l'été. Rendez-vous en octobre pour l'annonce des dix nominés puis de trois des lauréats !

39 409 jeunes paysans et paysannes ont directement bénéficié des actions d'AVSF en 2023



Bulletin d'abonnement et de soutien

Oui, je soutiens les actions d'AVSF et je fais un don :
 30€ 60€ 90€

Un don de 60€, vous reviendra à 20€ après réduction d'impôt. AVSF vous adressera un reçu fiscal vous permettant de déduire de vos impôts jusqu'à 66% de votre don (dans la limite de 20% de votre revenu imposable). AVSF utilisera les fonds collectés pour ses missions prioritaires.

Si vous n'êtes pas donateur, vous pouvez vous abonner pour 12€ les 4 numéros.

Je souhaite vous aider régulièrement. Merci de m'envoyer votre documentation sur le prélèvement automatique.

Je souhaite recevoir sans engagement de ma part la brochure sur les legs et donations.

Mme Mr Mr & Mme Dr Autre :

Nom :

Prénom :

Adresse :

CP/ Ville :

Tél. :

Adresse e-mail :

Je souhaite désormais recevoir par voie électronique :

Habbae Reçu fiscal

H153

Conformément à l'article 39 de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, les informations demandées sont nécessaires au traitement de votre don par nos services. En vous adressant au siège d'AVSF, vous pouvez demander leur rectification ou leur suppression ou vous opposer à ce qu'elles soient échangées.



Nos convictions | Quel avenir pour les jeunes rurales ?

Pour AVSF, Pierre Du Buit, chargé de programme organisations paysannes et marchés et animateur du groupe de travail "jeunes rurales"



Jeunes écoliers et écolières au Pérou © Leslie Searles

Un potentiel non-exploité

En Afrique de l'Ouest, 2 personnes sur 3 ont moins de 25 ans. Une jeunesse qui représente une source d'innovation et d'espoir, à condition d'investir dans son potentiel. Or, les jeunes des pays du Sud se trouvent généralement confrontés à des discriminations, un manque d'accès aux moyens de production et sont sous-représentés au sein des instances de décision, au profit des anciens. Ils et elles souffrent également d'un manque de programmes ciblés et bénéficient de peu d'espaces d'expression. Entre difficultés à s'installer, pénibilité du travail, faibles revenus et manque d'opportunités dans les filières agricoles, nombreux sont les jeunes qui se détournent des campagnes pour tenter leur chance en ville. Cet exode rural prive les territoires de la créativité et de la capacité au changement des jeunes, qui pourraient pourtant répondre aux défis à relever en termes de sécurité alimentaire, de changement climatique et de préservation des ressources naturelles.

Co-construire les solutions

Offrir des perspectives aux jeunes ruraux est au cœur des préoccupations d'AVSF et de ses partenaires. Afin d'accompagner au mieux l'insertion socio-économique des jeunes dans les pays où nous coopérons, il est d'abord essentiel d'être à l'écoute des besoins spécifiques de ces derniers. Proposer des solutions clés en main serait en effet vain, tant les situations et les trajectoires varient d'un territoire à l'autre. Considérer les jeunes comme des partenaires à part entière et les rendre partie prenante de l'élaboration et de la mise en œuvre des programmes qui leur sont destinés constitue le fondement de notre approche. Assurer un avenir aux jeunes, c'est aussi agir sur l'environnement social pour faire évoluer les perceptions concernant leur place et leur rôle dans la société dans le but de mieux les intégrer dans les instances de représentation et de décision.

Agir au Sud...

Afin de donner aux jeunes les moyens de s'épanouir sur leur territoire, AVSF travaille en premier lieu sur l'attractivité

des filières agricoles. Améliorer les revenus, réduire la pénibilité, faciliter l'installation et l'accès aux financements et à la terre sont autant de leviers qui contribuent à rendre les métiers de paysan et d'éleveur plus attrayants pour les nouvelles générations. Ce travail doit obligatoirement s'accompagner de formations techniques de qualité afin de permettre aux jeunes d'acquérir les connaissances nécessaires pour produire et vendre des aliments sains et en quantité suffisante, dans des conditions qui respectent la planète et les ressources naturelles. Afin qu'ils et elles bénéficient d'une activité la plus viable et rentable possible, AVSF développe et renforce également leurs compétences dans des domaines transversaux, tels que l'entrepreneuriat et le montage de projets économiques, la gestion financière, le commerce ou le leadership. Enfin, nos actions visent la création d'emplois agricoles et extra-agricoles décents. En développant leurs activités, les organisations paysannes se professionnalisent par exemple dans des métiers de l'amont ou de l'aval de la production et ont besoin de compétences nouvelles au service de leurs membres (logistique, gestion, comptabilité, marketing, etc.)

...mais aussi en France

Si la majorité de nos actions se déroule en Afrique, Amérique latine et Asie, nous agissons également en France pour sensibiliser le grand public et le public scolaire sur les enjeux de la solidarité et des agricultures paysannes. AVSF considère en effet que l'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale fait pleinement partie de ses missions. Chaque année, nous sensibilisons ainsi plus de 1 600 élèves, du primaire au lycée, futurs citoyens et citoyennes de demain.

Par sa soif de changement et sa capacité à prendre des risques et à innover, la jeunesse est donc un atout indispensable dans la construction des territoires ruraux de demain. Des territoires résilients face aux changements climatiques, socialement et économiquement stables, et autonomes dans leur production alimentaire.

Témoignage |

En France, AVSF mène une série d'actions de sensibilisation auprès des jeunes sur les enjeux liés à l'agriculture paysanne et à la solidarité internationale. Zoé témoigne.

« Cette année, avec ma binôme Odile, originaire du Togo, nous avons animé 51 séances en primaire, touchant environ 1200 élèves sur des sujets comme le commerce équitable, l'élevage et l'agriculture familiale, à travers des ateliers ludiques. Nous avons également sensibilisé 370 collégiens sur les Objectifs de Développement durable, en mettant l'accent sur l'accès à l'eau, la consommation responsable et la lutte contre la faim dans le monde.

Cette expérience a été très enrichissante pour Odile et moi. Nous sommes convaincues de l'importance de sensibiliser les jeunes aux enjeux environnementaux pour qu'ils puissent grandir et agir en tant que citoyens responsables. »

Zoé, 23 ans
Animatrice ECSI (Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale) en service civique.